



## « Le crocodile doit disparaître »

**Béatrice Brault-Lebrun**  
(Antenne clinique de Mons)

Tony est âgé de six ans et demi. Placé en famille d'accueil à dix-huit mois, nous l'accueillons deux ans et demi à la Maison de la Petite Enfance\*, d'abord un an à la «pouponnière» avant qu'il ne rejoigne le «jardin d'enfants». J'anime dans ce service les réunions cliniques hebdomadaires et je reçois des enfants. Au fil des échanges cliniques, Tony sera diagnostiqué psychotique. Ses cris, ses ritournelles, son isolement, sa méfiance à l'égard de la nourriture, les quantités d'eau qu'il avale par exemple dans son bain où il se prend pour un poisson, ses rituels massifs au coucher nous orientent vers cette structure. Devant la télévision, happé par les images, un jour il se dit poursuivi par un singe sorti de l'écran. Le début de ses hallucinations date de cet épisode avec une montée d'agressivité, des bizarreries langagières et des états de confusion extrême. L'Autre méchant est généralisé chez Tony. Les objets deviennent vivants, tout devient trop réel !

Je rencontre alors Tony, il a quatre ans. Dès la première séance, il m'appelle « Béatricegro », énoncé sur le mode holophrasé. Il dessine et me dit : «Regarde ! C'est toi ! Tu te dépêches parce qu'il y a un bus. Tu as peur du bus parce qu'il t'attaque. Le bus mange des carottes ou peut-être des cochons. » Il rigole, ironiquement. On repère chez lui la présence d'angoisses de dévoration et une confusion du vivant et de l'inanimé. Lors d'un moment de silence, Tony me dit : « Qu'est-ce que tu fais Béatricegro ? » Je lui réponds que j'écris ce qu'il me dit, ce que nous faisons ensemble. Il ajoute : «Ah! Tu fais du silence! Je ne sais pas comment tu parles. J'aime mieux que tu parles. J'ai envie que tu parles et que tu ne sois pas dans la lune. » Silence. Il poursuit : « Je veux que t'écrives que maman vient pas, que maman vient, maman vient pas, vient ... » Il me fait écrire le mouvement de va et vient de sa mère, ses présences, ses absences, qu'il ne parvient pas à symboliser. Pas de « fort-da » chez Tony ! Je lui dis : « Moi, je ne suis pas dans la lune, même si j'écris et je me tais. Je suis là avec toi. » Il répond à cela : « Ah, oui ! Si t'écris, je parle moi, et puis c'est toi qui parle. »

Sa mère déménage au loin. Tony dit : « La maison de maman est à côté des montagnes maintenant. Elle a dit elle va me revoir. Je vois papa, c'est tout. Tout est changé de place. » Dans le bureau, il vérifie que tout est bien au même endroit. Il va devant le miroir, se regarde longuement, puis il dit : «Y'a moi! ». J'ajoute qu'il est à la M.P.E, et que pour le moment il est avec moi dans le bureau. Il sourit, semble rassuré.

Plus tard, il posera des questions portant sur l'existence et la permanence des objets, tout comme sur celles des adultes. Il interroge leurs allées et venues. Le dessin des trajets communs l'aide à réaliser ce qui se passe lors des séparations. Depuis l'éloignement de sa

mère, Tony hallucine un crocodile. Il me le décrit, puis n'en parle plus pendant les quatre mois d'absence de sa mère. Celle-ci reviendra pour lui présenter son demi-frère qui est né entre temps. Tony dessinera sa mère avec les mêmes dents que son crocodile. Il la gribouille et ajoute un bébé à ses côtés. Depuis cette visite, Tony hallucine quotidiennement ce crocodile qui le poursuit partout. Il s'en défend en criant et courant à travers les pièces. C'était devenu insupportable tant pour Tony, que pour les autres enfants et les adultes. En parler en séance avec moi n'y changeait rien. Il y avait urgence, plus précisément urgence subjective pour Tony !

Je saisis alors un jour, sur le vif le fait que Tony soit en proie à son hallucination sur le chemin de mon bureau. En présence de Tony qui me serrait très fortement la main, effrayé car le crocodile voulait le mordre, je dis sur un ton ferme : « Toi, le crocodile, tu n'entres pas dans le bureau et tu nous laisses tranquille ! » Tony se mit à rire tout en guettant sa venue, mais il n'entra pas. Tout en proférant ces paroles, je me demandais bien ce que j'étais en train de faire ! Cet état d'urgence, face au mal être de Tony, m'avait poussée en pleine hallucination, à traiter le réel par le réel, avec ma présence, mon corps et ma parole. Je me suis placée vis-à-vis de Tony en tant qu'Autre séparateur, faisant barrage à son Autre persécuteur. La « parlotte » avec lui en séance au sujet du crocodile n'y changeait rien. Il fallait ma présence réelle entre lui et le crocodile. Survint enfin un apaisement !

Le crocodile le suivait encore, il lui disait : « Béatricegro a dit, non c'est non, tu dois me laisser tranquille ! » Plus tard, Tony me dit : « Maintenant, je le vois moins, il vient derrière mon dos, ça m'embête plus ! », tout en faisant le geste de coller son bras derrière son dos. Il ajoute : « Il est gentil maintenant, je lui parle la nuit quand je suis tout seul et que j'ai peur. ». Le crocodile devient un partenaire imaginaire, « son copain », un double imaginaire, plutôt qu'un autre réel persécuteur.

Il aperçoit alors parmi les jeux, une « marionnette crocodile », qu'il n'avait jamais remarquée et il s'exclame : « Oh ! Tu sais Béatricegro, le crocodile de moi était déjà en pouponnière. Je l'ai perdu. Il était petit, c'était un copain, maintenant il est gentil aussi. Sa queue était marron, pas comme celui-là. Tu écris bien, sa queue était marron. », insiste-t-il. Tony a eu une peluche « crocodile », perdue il y a longtemps. Faisons l'hypothèse qu'elle est réapparue dans le réel, sous forme d'hallucination, peu de temps après le déménagement de la mère, équivalent pour lui à sa disparition.

Outre mon intervention, la petite trouvaille de Tony – à savoir, imaginer le crocodile présent mais extrait du regard – est venue calmer ce réel en trop, cette effraction du réel de la jouissance, et soulager la dimension persécutrice du crocodile qui le regardait et lui courait après.

Dernièrement, Tony me dit sur un ton ironique : « Tu sais, Béatrice Brault, je ne vois plus jamais le crocodile, il doit être parti en vacances ! » Notons au passage, que lorsqu'il n'est plus halluciné et que son double imaginaire n'est plus là, il nomme alors pour la première fois mon prénom et mon nom, tout comme les siens, sans les holophraser.

Depuis lors, Tony se passionne pour les dauphins. Il invente une théorie singulière de leur domestication, avec des schémas explicatifs de localisation et de régulation quant à la jouissance. Des signifiants – représentés par un petit symbole au bout des quatre flèches d'une boussole – ont un sens figé et indiquent au dauphin ce qu'il doit faire : boire, manger, nager, prévenir d'un danger. Nous assistons alors chez Tony à des tentatives de construction et de nouage de l'imaginaire et du réel où la dimension du symbolique émerge doucement.

*\* Maison de la Petite Enfance: institution accueillant cinquante enfants de la naissance à six ans relevant de l'A.S.E, rattachée à l'Etablissement Public Départemental de Soins d'Adaptation et d'Education.*